

Concours

PARIS

PARIS OPERA COMPETITION

Jury:
 Raymond Duffaut
 Robert Koerner
 Sophie de Lint
 Richard Martet
 Christoph Seyferle
 Sabine Vatin
 Pierre Vernes

Salle Gaveau, 13 janvier

Après une première édition, en octobre 2010, sous le nom de « Paris International Opera Competition » (voir *O. M.* n° 57 p. 70 de décembre), ce concours, perdant au passage son épithète d'« international », a complètement changé de formule. Au lieu d'un schéma classique en plusieurs tours, il se résume maintenant à un unique « concert-concours » de gala – accompagné par l'Orchestre Lamoureux, que Philippe Hui dirige avec flamme et compétence –, présentant les neuf candidats directement sélectionnés par le comité artistique.

Les buts annoncés sont, en revanche, inchangés : donner un coup de pouce à de jeunes chanteurs ayant, pour la plupart, déjà gagné un grand concours mais dont la carrière piétine, et promouvoir le répertoire d'opéra français du XIX^e siècle. Pour ce dernier point, on s'étonne, tout de même, qu'on n'ait pas exigé qu'un des deux airs présentés soit en français...

Sans surprise a été récompensée la Russe Olesya Petrova (28 ans), qui a rafflé le Premier prix et le Prix du Public : beau timbre de mezzo puissant et profond, mais jamais grossi et capable de *pianissimi* suspendus ; et, surtout, émouvante musicienne, comme l'ont montré un flamboyant air de *La Pucelle d'Orléans*, ainsi qu'un « *Mon cœur s'ouvre à la voix* » finement détaillé. Certes, il reste à consolider un aigu encore un peu fragile et à parfaire un français fort maladroit, mais l'artiste est, d'ores et déjà, très prometteuse.

On avoue avoir été bien moins passionné par Valentina Nafornita, soprano moldave de 24 ans, déjà couronnée à Cardiff et qui a remporté ici le Deuxième prix (offert à la mémoire de Claude Dassault). Certes, la technique est sûre, et le savoir-faire indéniable, mais le timbre est banal, avec un médium artificiellement sombré et un suraigu un peu dur. Surtout, la musicalité paraît convenue, tant pour le charme de Norina (*Don Pasquale*) que pour le dramatisme de Juliette (« *Amour, ranime mon courage* »). Seul Français en lice, le ténor Avi Klemberg (32 ans) a remporté le Prix des Internautes (en liaison avec Radio Classique, partenaire de la manifestation). Il a pourtant montré assez peu d'éclat, avec des airs de

Roméo et Juliette et *La Bohème* prudemment négociés. Parmi les non-primés, nous avons nettement préféré le baryton coréen Chang Han Lim (32 ans). Déjà en concert à Nice, mais aussi lors du récent concours « Long-Thibaud-Crespin » (dont il n'avait inexplicablement pas franchi le stade de la demi-finale), nous avons remarqué son émission saine, franche et mordante, ainsi que sa musicalité raffinée. Sans doute a-t-il ici eu le tort, après un rare et impressionnant extrait d'*Edgar* de Puccini, de choisir l'air de Ford (*Falstaff*), dont il n'a pas tout à fait la carrure.

De même, son compatriote Eung Kwan Lee (30 ans) s'égarait en Rigoletto, après un bien tiède Prince Eltski dans *La Dame de pique*. Quant au baryton-basse américain Donovan Singletary (28 ans), il a fait beaucoup d'effet en Méphisto (un « *Vous qui faites l'endormie* » de relief), mais s'est véritablement effondré en Assur (*Semiramide* de Rossini), avec des vocalises bousculées et un aigu en arrière. Quand on sait qu'en 2010, lors de la première édition, c'est déjà cette même page qui l'avait privé d'un prix, on se dit que c'est bien mal connaître ses possibilités que de persister !

Enfin, sur les huit chanteurs présentés (la Lettone Maija Kovalevska s'étant finalement désistée), deux – au demeurant les plus âgés (35 ans) – ont montré un état vocal inquiétant. La soprano italienne Adriana Damato a été aussi peu convaincante dans *Don Giovanni* (un « *Mi tradi* » bien scabreux) que dans *La forza del destino*, avec un « *Pace, pace, mio Dio !* » désordonné, souvent faux et à l'aigu glapi. Quant au ténor espagnol Israel Lozano, il a fait tout aussi piètre figure : « *Una furtiva lagrime* » et « *Pourquoi me réveiller* » sont proches de l'étranglement, instables d'intonation, pour ne rien dire d'un français tout à fait indigne.

De quoi s'interroger sur les critères de sélection d'un concours au niveau inégal ! Du moins aura-t-il révélé une vraie artiste dont on aura plaisir à suivre l'évolution, quelques-uns des directeurs présents dans le jury ayant, d'ores et déjà, engagé Olesya Petrova pour les saisons à venir...

Thierry Guyenne



Olesya Petrova, Premier prix, et
 Valentina Nafornita, Deuxième prix.